

## Ils avaient tout pour être heureux...

Ils étaient beaux, cultivés et instruits...

Ils seraient forcément riches et heureux... d'un bonheur insolent.

Et pourtant...

En juillet 1978, les corps de deux britanniques, Chris Farmer, jeune médecin de 25 ans, et de sa petite amie Peta Frampton, avocate de 24 ans, ont été retrouvés flottant au large des côtes du Guatemala. Ils avaient été torturés, ligotés et lestés de pièces de moteur de bateau. Le médecin qui a pratiqué l'autopsie a déclaré que l'aspect des deux cadavres était monstrueux.



Une enquête a été bâclée, insuffisante en tout cas.

Très vite, trop vite on a déclaré les maigres pistes « refroidies ».

Pendant 40 ans, Penny Farmer la sœur de Chris et sa famille ont remué mer et terre pour découvrir la vérité ; l'avènement des réseaux sociaux donnera le coup de pouce tant attendu.

Partis à l'aventure en Amérique centrale c'est Peta qui faisait le lien avec les familles en écrivant régulièrement des lettres enthousiastes, rassurantes... on ne s'inquiétait donc pas trop à Manchester, même si les services postaux délivraient les précieuses missives plutôt inégalement voire capricieusement !



Mais ce lien demeurait, il avait en tout cas le mérite d'exister.

Les lettres de Peta à ses parents révélaient qu'elle et Chris avaient rencontré un Américain et ses deux jeunes fils au Belize, avaient abandonné leur projet initial de prendre un bus pour le Mexique et avaient décidé de naviguer sur le petit bateau de pêche de l'Américain, le Justin B, jusqu'au Honduras. Dans la dernière lettre qu'elle avait envoyée, Peta signait ainsi : « Il ne se passe pas grand-chose sur un bateau. »

Ils voyageaient avec le capitaine Silas Duane Boston et ses deux fils, Russell et Vincent.

A bord l'ambiance était lourde, pesante... on s'y ennuyait ferme.

L'exiguïté du bateau, le manque de confort minimum et l'absence totale d'intimité convenaient assez peu au jeune couple qui aimait bouger mais se retrouver aussi.

A posteriori on dirait que ce climat était inquiétant même si rien ne laissait présager un tel drame.

On les avait bien vus appareiller tous les cinq mais plus tard le père de Penny a contacté le capitaine du port de Belize, qui a révélé que le Justin B avait pris la mer avec Chris et Peta à bord mais était revenu sans eux.

À Manchester, les parents de Penny attendaient la prochaine lettre de Chris.

Tous deux s'écrivaient régulièrement, mais à cette époque pré-numérique, surtout en Amérique centrale, la communication était aléatoire. Il fallait s'attendre à des retards.

Et la nouvelle lettre se faisait attendre... et les jours passaient.

Mais lorsque les jours se sont transformés en semaines, puis en mois, les familles de Chris et de Peta ont commencé à s'inquiéter.

Les autorités gouvernementales et la police ont été prévenues, des recherches ont été menées, des appels ont été lancés et de rares observations vérifiables et fiables ont été signalées.

Rien de très scientifique dans tout ça... on se fichait un peu de Chris et de Peta, ces jeunes insouciantes, des amoureux depuis l'enfance qui vivaient une aventure exotique sans rendre de comptes à personne.

Des aventuriers simplement...

Mais la lettre ne vint jamais et c'est cette annonce qui glaça parents, familles et amis en juillet 1978 : les corps de Chris Farmer, jeune médecin de 25 ans, et de sa petite amie Peta Frampton, avocate de 24 ans, ont été retrouvés flottant au large des côtes du Guatemala.

Leur croisière devait, aurait dû, durer deux semaines.

Bientôt, l'affaire fut classée sans suite. Il n'y avait pas eu d'enquête sur la scène du crime, pas d'article dans les journaux guatémaltèques, pas d'aide de la police guatémaltèque.

L'Américain, capitaine et propriétaire du Justin B, le fameux Silas Boston, a été retrouvé à Sacramento, en Californie, et interrogé par le consulat général britannique. Bien que convaincus de l'implication de Boston dans la disparition de Chris et Peta, ils n'ont pu recueillir aucune preuve.

Il est remarquable que la police du comté de Grand Manchester ait permis au père de Penny de téléphoner à Silas Boston.

Boston s'est montré arrogant et évasif et a nié savoir quoi que ce soit.

L'histoire de Boston était pleine de trous : il avait un casier judiciaire qui comprenait des agressions, le port d'arme dissimulée et le viol, et la troisième de ses sept épouses avait disparu dix ans plus tôt. Mais la police de Sacramento n'a pas réussi à faire avancer les choses.

Le plus remarquable, c'est que les deux fils de Silas Boston n'ont jamais été interrogés et rien n'indique que quiconque n'ait même essayé de les retrouver.

« Il n'est pas compliqué d'imaginer à quel point c'était difficile à l'époque, sans ordinateurs ni téléphones portables », explique Penny.

Le Guatemala était un pays du tiers-monde et il n'y avait pas vraiment de forces de police guatémaltèques. Il n'y avait aucune communication avec la Grande-Bretagne, car il revendiquait le Belize, qui était un territoire britannique.

La police américaine n'a pas été d'une grande aide et la police du comté de Grand Manchester a renvoyé l'affaire au père de Chris.

Quelque chose s'est produit dans les années 1980, dont nous ne connaissons pas toute l'ampleur, qui a fait que l'affaire a complètement échoué...

Le FBI avait cependant retrouvé plusieurs témoins au Belize et au Guatemala, dont l'un des ambulanciers qui avait récupéré les corps de Chris et Peta en mer et qui vivait désormais à New York. Ils avaient également retrouvé le médecin qui avait rédigé l'autopsie, âgé de plus de 90 ans, ainsi que le capitaine du port du Belize, qui avait correspondu avec le père de Penny.

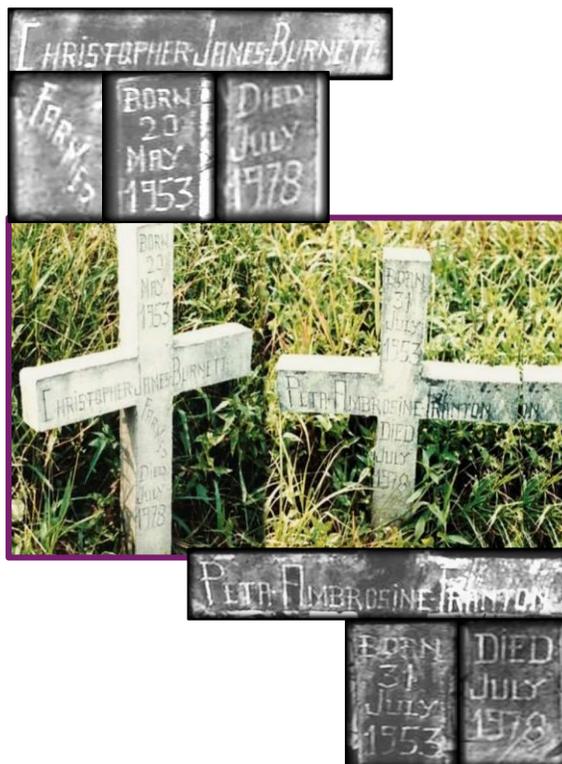
Les corps auraient été enterrés sommairement, des tombes sans stèle, des croix en ciment gravées à la hâte. Vite recouvertes de végétation.

Les autorités en avaient perdu l'emplacement qui aurait été retrouvé par la famille de Chris.

Inconsolable, le père de Penny et Chris est décédé en 2013, sachant que quelque chose de terrible était arrivé à son fils, mais ne sachant ni comment ni pourquoi.

On peut tout trouver sur Internet : un ancien camarade de classe, un cousin perdu de vue depuis longtemps, une ex-petite amie, un chien qui s'est enfui.

S'ils ne sont pas là, quelqu'un le fera et saura les trouver.



À l'ère des réseaux sociaux, il n'y a pas d'échappatoire.

L'après-midi du 2 octobre 2015, Penny Farmer est revenue d'une promenade dans la campagne de l'Oxfordshire, a ouvert son ordinateur portable, a lancé Facebook et a tapé le nom de l'homme qu'elle soupçonnait d'avoir assassiné son frère, à l'époque où le monde était plus « grand ».

Penny n'a pas seulement trouvé Silas Boston sur Facebook, elle a également trouvé ses deux fils, Russell et Vince, ainsi que sa cinquième femme. Elle leur a envoyé des messages à tous, mais n'a reçu aucune réponse immédiate. Sans se laisser décourager, Penny a contacté la police de Greater Manchester, qui a contacté la police de Sacramento, qui, par hasard, venait de rouvrir l'enquête sur la disparition de la troisième femme de Boston. Enfin, l'espoir renaissait.

Étonnamment, les fils de Boston ont déclaré à la police que c'était un secret de famille que leur père avait tué leur mère.

Plus étonnant encore, ils ont passé la majeure partie de trois décennies à essayer de convaincre la police qu'ils avaient été témoins du meurtre de Chris Farmer et Peta Frampton par leur père au Guatemala.

La police de Sacramento, la Gendarmerie royale du Canada, le FBI, Interpol, Scotland Yard, la Serious Organised Crime Agency (qui a été remplacée en 2013 par la National Crime Agency du Royaume-Uni) excusez du peu – tous auraient été informés. Aucun d'entre eux n'a réagi. Pendant ce temps, Boston, dont le corps s'était affaibli après une vie de débauche en cavale, était rentré chez lui en Californie.

Et il était là-bas Silas Duane Boston, barbe grise, casquette de base-ball, lunettes de soleil, chemise en jean. Il ressemblait, pensa Penny, à un tueur en série.



En mars 2016, six mois après ses premières recherches sur Facebook, Penny, sa mère et son frère aîné Nigel se sont réunis dans les locaux de la police du Grand Manchester à Ashton-under-Lyne.

Les policiers avaient apporté les déclarations de témoins des deux fils de Silas Boston. La mère de Penny voulait qu'ils ne lésinent sur aucun détail fut-il glauque comme : « Boston était un violeur. Chris dans un très mauvais état, était attaché sur le pont supérieur. Peta était en bas dans la cabine. Je n'ai pas vraiment besoin d'en dire plus. J'espère que les gens pourront relier les points sans que je sois trop explicite ». Ca faisait froid dans le dos.

« Dieu sait pourquoi je n'ai pas regardé plus tôt, dit Penny, après 37 ans, j'ai attrapé le meurtrier de mon frère sur Facebook, Dieu merci je l'ai fait » !

Pierre Lamaire (sources Doc. BBC et diverses du Net)